



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Un accrochage sur le barrage tunisien en 1961

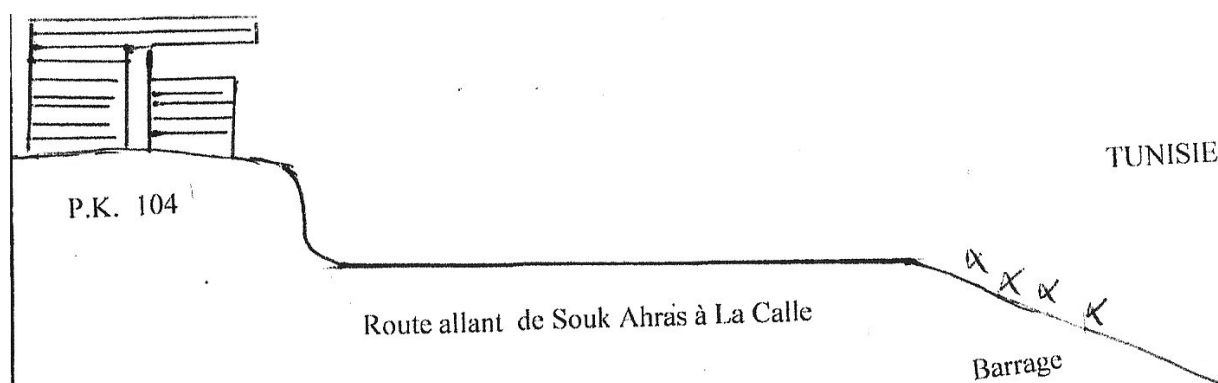
En 1961, Hervé de Maupeou était lieutenant à la 4ème compagnie du 152ème Régiment d'infanterie mécanisée, installé sur la frontière tunisienne et particulièrement chargé de la surveillance du barrage au Sud de Lamy.

« Le 20 février, au soir, avec ma section, nous nous installons dans les blockaous en rondins qui bordent la ligne électrifiée. C'est la région du «Fedj El Ahmed». Le barrage électrifié suit le côté Est de la route Souk Ahras-La Calle. Je m'installe avec 4 hommes au PK 104 (1). Je peux voir, au Nord, le poste situé au PK 103,500, tenu par le sergent Mohamed qui est mon adjoint. Sont avec moi : le caporal El Kolei et le soldat Tahar, appelés musulmans, et les soldats Gaspard et Ferrand, appelés venant de métropole. Devant nous sur la route, vont et viennent : les engins blindés de reconnaissance (EBR) du 1er Régiment de spahis : c'est « la herse ». Il est rare que nous soyons attaqués. Nous nous apprêtons donc à passer une nuit à la belle étoile. Je reste seul en veille. Les gars se sont étendus. Je dispose d'une mitrailleuse de 50 et d'une autre de 30, qui me permettent d'appuyer le PK 103,500 d'un mortier de 60 et de 50 grenades. Je suis en liaison radio

avec l'état-major tactique. Vers 22 h, je réveille rapidement les soldats qui me rejoignent. Ça bouge : Mohamed s'est mis à tirer. Avec la mitrailleuse de 30 et au jugé, le caporal El Kolei appuie le PK 103,500, mais de nuit il est bien difficile de régler son tir. Une partie des assaillants se dirige sur nous. Au mortier de 60 et au « pifomètre », je tire 100 coups, mais la nuit est bien noire et je ne saurai que le lendemain si j'ai fait mouche. Une violente explosion secoue le réseau devant nous, puis une seconde : les «fells» pratiquent une trouée avec des bengalores. J'approche du barrage et, au jugé, je vide un chargeur de pistolet-mitrailleur dans les barbelés. El Kolei, Gaspard et Tahar lancent des grenades. Un « fell » a réussi à traverser le barrage et nous tire dessus au pistolet-mitrailleur. Si les autres le rejoignent, ils vont monter à l'assaut de notre position. Je l'ai repéré et, avec la mitrailleuse de 12,7, je tire des petites rafales de 2 ou 3 cartouches. Les

traçantes m'indiquent la bonne direction. J'entends gémir dans les barbelés. Nous continuons toujours à tirer au jugé. La tension diminue. Un EBR de la « herse » s'arrête à notre hauteur. Je connais l'adjutant-chef qui le commande. Avec son projecteur, il éclaire le réseau : du sang, il y a beaucoup de sang sur les barbelés. Le lendemain, nous apprendrons qu'un EBR s'est fait tirer dessus au bazooka à 2 km plus au Nord et que 2 spahis ont été tués. On découvrira 3 cadavres de « fells » aux pieds des barbelés. Un cocktail molotov est retrouvé tout près du poste, mais il n'a pas explosé, Dieu merci ! Les 4 soldats et moi-même avons vécu ensemble des heures qui nous ont paru bien longues. Ainsi se soudent les unités de combat, dans des moments très forts où chacun doit pouvoir compter sur l'autre ».

Hervé de Maupeou, président de la section de Haute-Vienne
(1) Point kilométrique à 104 km du Cap Roux.



Coupe du barrage (voir article « Le barrage tunisien pendant la guerre d'Algérie », p.23-24)